M. Palfrey—En réponse aux observations de M. Canonge, qui prétend que les pompes sont meilleures et moins coûteuses en France ; je ferai observer au Conseil, que déjà, parmi celles qui nous servent ici, il y en a de France, qui sont très-inférieures à celles proposées par le comité. Quant à l'objection qui concerne le maire, il est d'usage à Philadelphie de le mettre à la tête du département du feu. Et pour ce qui est de l'exemption du jury et de la milice, à Philadelphie on en use ainsi. Il est vrai que les incendies y sont plus fréquens; mais aussi je suis loin de penser qu'ici les compagnies à employer aux incendies doivent être aussi nombreuses que dans les grandes villes du Nord. Au reste, en rapportant l'opinion du comité, j'ai rempli un devoir ; et c'est au Conseil à décider sur l'opinion du comité.

M. Canonge—Je persiste dans la motion que j'ai faite pour le rejet. Le département du feu est sans doute une conception très-lumineuse et qui peut avoir séduit M. Palfrey, mais je suis fatigué d'entendre sans cesse parler ici de ce qui se passe à New-York ou à Philadelphie. S'il y a dans ces villes des *fire department*, cela prouve seulement que les peuples les plus éclairés ont leurs ridicules ! Tout a des réglemens en Amérique, tout jusqu'au duel ! ce qui est le ridicule poussé à l'extrême ; car à force d'avoir des réglemens, c'est le moyen de tomber dans le désordre. Au lieu de faire des réglemens pour le département du feu, il faut faire sentir à tous les citoyens qu'ils se doivent assistance ; il faut que l'intérêt commun devienne l'intérêt de chacun ; et ce n'est pas en créant un *département du feu*, en donnant au maire une 2ème., une 3ème. et une 4ème. dignité, ce n'est pas en achetant une chétive pompe que nous parviendrons à remplir le but important que nous devons nous proposer; ayons des fonds ! et alors procédons largement, sur une matière qui demande autre chose que des demi-mesures. Nous avons une jeunesse patriote, mettons-la à l'épreuve ; et dans les circonstances graves, nous verrons que nous n'en aurons jamais trop présumé.

Je vote pour le rejet de la résolution.

Le rejet est mis aux voix et adopté.

L'ajournement est proposé et accepté.

FEUILLETON.

Le Temple de Terpsychore s'ouvre ce soir ; et bien que l'époque du Carnaval soit encore éloigné, il est probable que nombre de jeunes-gens s'y trouveront, pour se remettre de la grande diète d'amusemens à laquelle nous avons été soumis, depuis près de quatre mois. Les disciples de Thalie, sous la direction de Mr. Davis, ne tarderont pas à venir nous offrir de nouveaux plaisirs ; et, d'après ce qu'on nous rapporte il parait aussi que Mr. Caldwell doit revenir à la fin de Décembre. En attendant, la *femme-singe* attire tous les jours une foule de curieux ; elle mérite réellement d'être vue ; c'est un phénomène extraordinaire dont on n'a jamais eu d'exemple.

MOMUS.

Coïncidences Remarquable.

C'est un fait digne de remarque que les trois règnes les plus longs que nous offre l'histoire Anglaise sont ceux des trois rois, dont le titre numérique est marqué par III. —

Henry III a régné 57 ans.
Edouard III do 51 ans.
George III do 60 ans.

Il est aussi très-remarquable que les noms des rois terminés par le nombre II ont été malheureux pendant la durée de leur règne, vu par la manière dont ils ont terminés.

William II fut tué accidentellement par Sir Walter Tyrrel.

Edouard II après une vie malheureuse est mort chagrin étant obligé de se soumettre aux conditions qui lui furent imposées par le roi de France, après une victoire remportée sur lui.

Edouard II Fut cruellement assassiné à l'instigation de la reine sa de son lâche, le lord Mach après sa déposition.

Richard II Après avoir été détrôné, fut lâchement assassiné en prison.

Charles II Resta en exil 11 ans après l'exécution de son père et avant de reprendre possession du royaume.

Jacques II Fut obligé d'abdiquer sa couronne, et mourut exilé.

Village devenu port de mer, en une minute !

Les lettres de Messine annoncent un phénomène très-remarquable arrivé sur la côte de la Calabre, vis-à-vis Messine, et à peu de distance de Reggio. L'action puissante de la mer, pendant les derniers ouragans, a entraîné un petit village qui était sur la côte, ainsi qu'une étendue assez considérable de la côte elle-même, et a formé un port naturel qui peut recevoir un grand nombre de bâtimens de guerre qui y seront en parfaite sûreté. Ce port était, dit-on, très-nécessaire sur cette partie de la côte. On ne dit pas qu'on ait eu à regretter la perte d'aucun individu pendant ce phénomène.

Remède contre l'Epylepsie.

Une femme passant dernièrement dans les rues de Glasgow tomba d'une attaque d'épylepsie. Parmi les personnes qui se trouvaient présentes était un jeune [illegible] qui, voyant tomber cette femme demanda qu'on lui apportât de suite quelques grains de gros sel qu'il lui introduisit de force dans la bouche. Immédiatement après, elle se releva, recouvra ses sens, la convulsion cessa instantanément. Ce jeune homme prétend avoir connu ce remède à Madagascar, et l'avoir vu appliquer à beaucoup de personnes avec le plus grand succès.

Ex. du pap. Ecossais.

Vie de Napoléon Bonaparte,
PAR SIR WALTER SCOTT.

Walter-Scott a en France des admirateurs nombreux et mérités. L'auteur *des Puritains d'Ecosse*, de *la Fiancée*, est en effet un rare génie. Cependant, depuis un certain tems, les admirateurs de Walter-Scott voyaient avec peine qu'il ne sût pas s'arrêter, qu'il nuisit au charme de ses premières créations, en s'obstinant à les reproduire sous une infinité de formes, et qu'il se rendît à lui-même le mauvais service que les copistes médiocres rendent toujours à un maître, celui d'user le genre. On disait, et c'était fâcheux, que Walter-Scott cédait à des motifs moins nobles encore que les illusions de l'amour-propre; que ce n'étaient pas des homélies qu'il s'obstinait à faire, mais des spéculations. Lorsqu'on a annoncé la banqueroute de son libraire, lorsqu'on a annoncé en même temps qu'il travaillait à une vie de Napoléon, et qu'on a vu cette grande et difficile histoire exécutée en une année et en dix volumes, on n'a pu se dissimuler les motifs qui le faisaient écrire, et on a dû déplorer qu'un admirable génie descendît à des spéculations indignes de lui.

Toutes les conjectures ont été confirmées et dépassées par les six volumes qui viennent de paraître. Avant d'entrer dans l'examen de ces volumes, je dois déclarer une chose : c'est qu'en fait de patriotisme je ne suis pas exempt [illegible] que j'aime mes préjugés nationaux, s'il faut appeler ainsi les préférences que j'ai pour ma nation. Ces préjugés ne consistent pas à nier le génie de Shakspeare, l'audace de Nelson, la solidité des soldats de Wellington, l'industrie de Manchester et de Liverpool; je permets à chacun de s'estimer ce qu'il vaut, mais je demande en retour la même permission pour moi, c'est-à-dire pour ma nation. Quand on me dit que la nation française est brave, mais qu'elle n'est brillante que dans le succès; qu'elle est polie et spirituelle, mais légère et frivole, j'éprouve une peine véritable, et je suis prêt à répondre que la nation qui fit la campagne de 1793, qui fit la retraite de 1796 sous Moreau, qui fit les campagnes de 1799 en Italie et en Suisse, sous Moreau et Masséna; qui livra les batailles de Leipsick et fit la campagne désespérée de 1814, est [illegible] seulement la nation aux grandes choses, comme l'appelait Napoléon, mais la nation aux grands revers; je suis prêt à répondre encore que la nation qui aurait eu seulement Molière et Voltaire, n'aurait-elle eu ni Descartes, ni Pascal, ni Bossuet, ni Montesquieu, ni tant d'autres génies, serait non-seulement la plus aimable, mais la plus sensée des nations de l'Europe. Je pense qu'il faut estimer beaucoup sa nation; que, plus on l'estime, plus on est capable de faire de grandes choses pour se rendre digne d'elle; et que, chez les peuples comme chez les individus, l'estime de soi est le premier sentiment qu'il faut cultiver.

Je crois donc qu'il n'est pas du tout anti-philosophique d'avoir des susceptibilités nationales; et malgré les ménagemens que Walter-Scott s'est efforcé de garder, son livre blesse bien souvent les nôtres, et, à mon gré, bien injustement. Cependant il faut savoir se vaincre, et passer outre pour juger une composition; mais celle-ci a encore de bien autres inconvéniens : les [illegible] sont horriblement défigurés, les [illegible] révolutions n'y [illegible] guillemens [illegible] ce des faits y est poussée [illegible] l'impertinence, car il y a [illegible] fondre les hommes, les tem[illegible] qui étonne davantage encore [illegible] commun et ennuyeux. [illegible] mais un tissu de déclam[illegible] et vulgaires, de citation continuelle [illegible] à tous les propos, et de [illegible] que les proverbes de Sancho [illegible] vrage est non-seulement rempli des [illegible] auxquels on devait s'attendre de la part d'un Anglais, d'un Jury, d'un écrivain qui a prétendu connaître et juger [illegible] l'histoire, mais il est dépourvu [illegible] du génie historique.

C'est sous ce dernier rapport qu'il faut surtout l'examiner. Lorsque les premiers romans de Walter-Scott parurent, on s'écria de toutes parts qu'il était non-seulement un romancier, mais un historien. Quelques figures historiques, présentées avec vérité dans des fonds de tableaux, l'art de peindre surtout les mœurs populaires, leur esprit et leurs mœurs, firent croire que Walter Scott était un historien. L'histoire, dans le dernier siècle, avait été trop exclusivement critique, et n'avait pas tenu assez compte de l'esprit et de la couleur des tems; on se hâta de dire que Walter-Scott ouvrait une route nouvelle, qui était la véritable. Depuis lors, on s'est attaché exclusivement aux effets dramatiques, aux peintures de mœurs, et on peut dire que l'histoire a perdu beaucoup en simplicité et en sévérité. Elle avait à gagner sans doute sous le rapport de la couleur locale, trop négligée; mais elle s'est jetée dans l'excès, et elle les doit à Walter-Scott. Les nombreuses expériences qu'on a faites depuis ont dû prouver que si on doit être vrai dans la peinture des mœurs, cette peinture ne constitue pas l'histoire et n'est qu'un accessoire. On a dû voir que les peintures de mœurs ne peuvent pas même suffire à la comédie, car ce n'est pas avec les mœurs et les costumes de son tems que Molière a fait ses chefs-d'œuvre. Donnez en effet à ces personnages les mœurs, les costumes et la date que vous voudrez, et ils seront vrais partout; ils seront de tous les pays. C'est avec la nature humaine que Molière les a composés, c'est avec elle qu'il faut comparer toutes choses, et surtout l'histoire.

Certainement, je ne conçois pas qu'on désire une autre organisation que celle qui a été donnée par la nature à Walter Scott. Le génie qui a produit les *Puritains*, *Ivanhoé*, *la Fiancée*, est admirable; mais est-ce le génie sévère et positif de l'histoire ? Les six volumes qui viennent de paraître en sont la preuve. Bien qu'au lieu du langage pur et simple qui convient au genre, il emploie le langage figuré et burlesque qu'il donne à ses sorciers, à ses brucoumiers, à ses bohémiens dans ses romans, cependant on ne peut pas le reprocher de s'être livré à son genre habituel, et d'avoir transformé l'histoire en chronique. Au défaut près de mesure, de goût, de bon sens, c'est le genre de Robertson ou de Hume. Mais ne comprenant rien, n'expliquant rien, Walter-Scott n'a pas su remplacer l'intérêt romanesque ou dramatique par l'intérêt historique, c'est-à-dire l'intérêt qui s'attache à la vérité générale et politique. Il ne fait jamais comprendre la marche des événemens, qu'il n'a pas comprise lui-même; à la place des causes naturelles, il fait figurer ces mobiles sourds imaginés par l'esprit de parti. Ainsi à la place de la force des choses, il suppose toujours des conspirations, de l'argent, des caprices; les actes que les situations expliquent si bien, il les explique par la volonté si frêle des individus; là où sont des hommes entraînés, il met des monstres fanatiques et inexplicables; sa connaissance même du cœur humain semble l'abandonner; lui qui a si bien peint le fanatisme dans *les Puritains*, semble ne plus le comprendre dans la révolution française. Quant à cette autre intelligence, celle des détails économiques, administratifs ou militaires, si nécessaire surtout dans une histoire de Napoléon, on n'en trouve pas trace dans l'œuvre de Walter-Scott. Ces admirables conceptions d'Arcole, de Rivoli, qui, comme toutes les pensées du génie, sont claires pour toutes les intelligences, deviennent inintelligibles sous la plume du nouvel historien. Il ne comprend donc ni l'ensemble ni le détail des choses humaines. Un génie n'en est pas un autre. Walter-Scott, il faut le répéter, est un peintre, et n'est pas un historien. Le génie lui a donc manqué, et le travail n'a rien fait pour suppléer au génie. Nous montrerons, dans un autre article, avec quelle légèreté et quelle ignorance Walter-Scott a recueilli les faits dont il devait composer sa narration.

Ventes Publiques.

Notes des ventes publiques
Qui se feront aujourd'hui et Lundi.

AUJOURD'HUI :

Par le Régister, à 4 heures, face de son bureau, les effets mobiliers de la succession Alstine.

Par G W *Boyd* & Co, un terrain rue St Louis, entre bourgogne et Remparts—à L. 2 et 3 ans.

A l'encan de Ducayet & Domingon, et à celui de *Le* Carpentier, marchandises et commestibles.

LUNDI :

Par le shérif, à la Bourse. le mulâtre John, barbier, agé de 30 ans.

A l'encan de J. *Le* Carpentier et à celui de Ducayet & Domingon, marchandises sèches et commestibles.

F. S. DUFOUR, *marchand-tailleur*, rue de Chartres N°. 135, à côté de la Bourse Hewlet, prévient le public ainsi que ses pratiques, qu'il vient de recevoir de France, un assortiment de DRAPS superfins et CASSIMIRES.

20 octobre—3

LES soussignés ont reçu par le navire l'Extio, un bel assortiment de coutellerie fine, de la fabrique du fameux Bradier, qui a obtenu plusieurs brevets d'invention et de perfectionnement ; entr'autres, des taillo-plumes, avec un rafraichissoir, des rasoirs damassés et cuirs à idem; des pots de pâte végétale savoneuse, destinée à attendrir la barbe et faciliter les fonctions du rasoir ; de la pâte minérale pour donner aux rasoirs une ardeur constantelle.

De l'extrait d'eau de Cologne extra-surpafin, et dans de superbes flacons octogones, des nécessaires pour hommes, &c.

Il vient encore aux soussignés quelques barriques d'excellent vin de Bordeaux et qu'ils ne vendent que 25¢.

Outre leur librairie littéraire et d'éducation, ils ont un très-grand assortiment de jouets d'enfans en gros et en détail, et donnent des livres en lecture.

18 oct CH. JOURDAN & co

AVIS AU PUBLIC.

JEAN DE CORRES, docteur en Médecine et en Chirurgie, des Collèges de Madrid et de Barcelone, ci-membre résidant de la ci-devant Ecole et Société Médicale d'Emulation, de Bordeaux, &c. &c., a l'honneur d'annoncer aux habitants de la Nouvelle-Orléans, que son intention est de s'y établir et d'y exercer sa profession. Il ose espérer que vingt-cinq années d'absence ne l'ont pas entièrement effacé du souvenir des personnes qui l'honoraient autrefois de leur confiance.

Une longue expérience dans le traitement des maladies des enfants de tout âge et dans l'art des accouchemens, acquise dans plusieurs Hospices de Maternité, tant en France qu'en Espagne, le met en état d'être utile à cette intéressante portion de la société.

Les personnes qui auront besoin de ses services, le trouveront chez lui, rue du Maine N°. 71, le matin jusqu'à 8 heures, et l'après-midi depuis 3 jusqu'à 6.

6 octobre—3

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

Expédié avant-hier,

Brick George, Silsby New-York.

Expédié hier,

Goëlette Amelia, Hill, Pensacola.

Entrés hier, à la Douane,

Brick Enterprize, Fales, Bordeaux—cargaison: vin, eau-de-vie, liqueurs et marchandises, consigné à P E Sorbé, *L* Huart, V Roumage, T Nicolet & co, P H Clamageran, J B Cajus, Fortier. Mossy, Perret & Charbonnet, Kohn & Beudier, S B Morgan, J B Cadillan, J Chastant, P Hardi, M Fortier, J *B* Labatut, C St Cyr, Ducayet & Domingon, J Mager. Nicolas Dupupe—Passagers : M Dupupe. Jean Meremont.

Navire Kentucky, Rathbone, New-York, à Foster & Hutton,—cargaison déjà annoncée.

Goëlette Eclipse, Curtis, New-York—cargaison: pommes de terre, chandelles &c. au capt.

Goëlette Major Albert, Barclay, Tampico, sur lest.

Arrivés hier,

Goëlette Albion, Hill, en 30 jours de Rio-Branco, expédiée pour New-London, et [illegible] en détresse, par manque d'eau et de [illegible] : elle rapporte que la goëlette Sarah-Ann est partie depuis soixante-dix jours de Rio-Grande pour la Nouvelle-Orléans.

Sloop Felix, Mason, Rio Grande

Sloop Dread, Hegbert, Pensacola 10 jours, sur lest.

Brick Crawford, Luther, Warren (N P)—cargaison: oignons, patates et chaux, au capitaine. Il a rencontré la frégate anglaise Aurora, parti depuis 23 jours de la Vera-Cruz pour la Havane. Rencontré aussi la corvette des E. U. Hornet, à l'isle des Sacrifices, l'équipage portait bien.

Arrivés avant hier,

Bateau à vapeur Walk-in-the-Water, Vail, Natchez—chargement: 171 balles coton à Wilkins & Linton, 49 à Reynolds, Byrne & co—6 passagers.

Bateau à vapeur Natchez, Duchesne, Natchez—cargaison: 21 balles coton à Maurin & O'Dubigg, 4 do. 4 barils suif à L Millaudon, 840 cuirs à N Franklin—23 passagers, 12 esclaves à Labranche.

Bateau à vapeur Columbia, Crane, Bayou Sarah—cargaison: 147 balles coton à J Hagan & co, 60 à N Cox, 105 à Wilkins & Linton, 26 à Mansel White, 22 à Reynolds, Byrne & co, 19 à ordre.

En Rivière.

Brick Commodore Barly, [illegible] de Port-au-Prince
Navire Hitty, de Portland, 9 milles au bas du fort
Navire Pamo, Thompson, Liverpool, idem
Navire Superior, New-York. idem
Navire New-England, Boston, idem
Navire David
Navire Beach, de Portland — Brick Alexandre
Brick Mariner, — Brick Union
Cutter du E. U. Louisiane,

MEMORANDUM.

Mouvement des bâtimens en charge pour la Nouvelle-Orléans.

A New-York :

navire Martha, 1er. oct	navire Margaret
navire Russell, 8 oct	navire Huntress
navire Alpetia, 3 oct	brick Damon, 27 sept
navire Samuel Wright	brick Diamond, 4 oct
navire Margaret Scott	brick Bolivar, 1er. oct
navire Gem, 8 oct	brick Marcella, 5 oct
navire Mobile, 8 oct	brick Mexico, 1er. oct
navire Superior, 16 sept	brick William, 1er. oct
navire William Tell	brick Orphie
navire Talma	[illegible]
navire Aspasie, 5 oct	[illegible]
navire Louisa, 3e. ligne	

A Philadelphie :

navire Missouri, [illegible]	brick Richmond
navire Neptune, [illegible]	brick Africa
navire [illegible]	brick Estrangero

A Boston :

navire Olympia	brick William, 27 sept
navire Herald	brick [illegible]
navire Jane	brick [illegible]
brick Hornet, 27 sept	

A Portsmouth :

navire Montgomery	navire [illegible]

A Portland :

brick Florida, 17 sept	brick [illegible] sept

A New-Bedford :

Goëlette Active, 16 sept	[illegible]

A la Providence :

brick Antelope, 20 sept.

A Kennebunk :

brick Eydar, 30 sept.

Au Havre :

navire Wilmina, 15 sept

A Marseille :

navire Pallas, 15 août	brick [illegible]
navire Henry	brick [illegible]

A Naples :

navire Nestor, 10 sept	brick [illegible]
navire Martinique, 10	

A Bordeaux :

brick Africa	brick Richmond, 15 [illegible]

A Liverpool :

navire Fanny, 22 août	navire [illegible]
navire Mountmorency	navire Charles

A Cowes :

navire Ceres.

A Brême :

brick George.

A Hambourg :

navire Brunswick.

A Gottenburg :

navire Shepherdess, 3 août.

A Cuba :

navire Caledonia, 20 août.

Au Port-au-Prince :

brick Vista.